

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

La salle Muriāvai : 37 années de création artistique

_ CULTURE BOUGE :

RETROUVEZ L'OPÉRATION 'ETE À LA FOIRE AGRICOLE
TAHITI SOUL JAZZ FESTIVAL 2022

_ L'ŒUVRE DU MOIS :

MAEVA AUX GÉANTS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS !

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

QUAND L'ART S'ENGAGE DANS LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES
JOURNÉES DU PATRIMOINE : RENDEZ-VOUS DANS LES JARDINS DU MUSÉE

SEPTEMBRE 2022

NUMÉRO 179

MENSUEL GRATUIT





Votre Carte de réductions
offerte
Prolongation jusqu'au
2 octobre!

Offre soumise à conditions



Renseignements sur www.airtahiti.pf ou auprès de nos agents

*Famille, Jeune et Marama

www.airtahiti.pf

AIR TAHITI

Le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu.

La photo du mois

« C'était la rentrée de la première promotion de la licence Métiers d'Art et Design dispensée par le Centre des métiers d'art, le Lycée Samuel Raapoto et en partenariat avec l'Université de la Polynésie française. »



© CMA

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du Hiro'a sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Keaulana Kavera-Jordan, responsable du département production et communication à la Maison de la culture
- 8-12 **CULTURE BOUGE**
Retrouvez l'opération 'Ete à la foire agricole Tahiti Soul Jazz Festival 2022
Maeva aux géants de la Nouvelle-Orléans !
- 13 **UN VISAGE, DES SAVOIRS**
« J'ai tout appris toute seule »
- 14-15 **L'ŒUVRE DU MOIS**
Quand l'art s'engage dans les changements climatiques
- 16-22 **DOSSIER**
La salle Muriāvai : 37 années de création artistique
- 23 **POUR VOUS SERVIR**
Le nouveau site internet du Service de l'artisanat
- 24-25 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
Journées du patrimoine : rendez-vous dans les jardins du Musée
- 26 **LE SAVIEZ-VOUS ?**
L'âge d'or du foot tahitien aux Jeux du Pacifique
- 27 **ACTUS**
- 28-29 **E REO TŌ'U**
Te tahi parau ō Nā-Papa-e-Va'u
- 30-31 **PROGRAMME**
- 32-34 **RETOUR SUR**
Le temps des vacances

_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Tél. : (689) 40 810 936
Réalisation : pilpoildesigntahiti@gmail.com
Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 503 105
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaufo-Fourny
alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
Rédacteurs : Alexandra Sigaufo-Fourny, Lucie Rabréaud, Pauline Stasi.
Impression : Tahiti Graphics
Dépôt légal : Septembre 2022
Couverture : © TFTN

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE



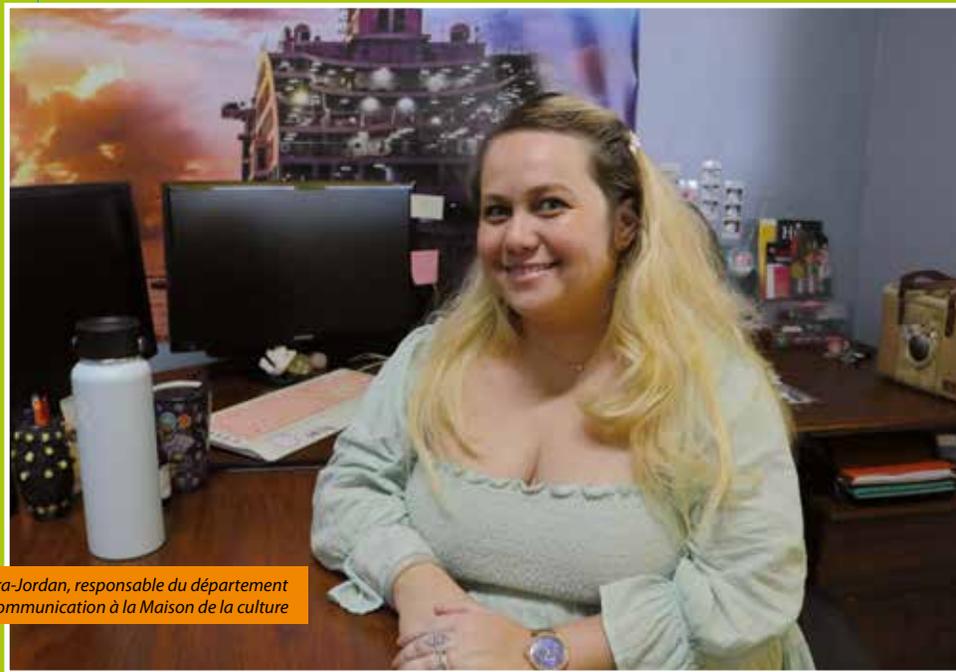
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Il y a une vraie synergie avec mon équipe »

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI - PHOTO : PS



Keaulana Kavera-Jordan, responsable du département production et communication à la Maison de la culture

Keaulana Kavera-Jordan est à la tête du département production et communication à la Maison de la culture depuis 2021. Programmation des spectacles, réservation des salles de théâtre, de To'atā, rencontres avec les artistes, ou encore communication sur les spectacles, les festivals, les ateliers, gestion des médias, des réseaux sociaux..., son équipe et elle travaillent avec passion pour faire vivre la culture polynésienne.

En quoi consiste votre fonction ?

« Cela consiste à manager les équipes de production et de communication avec lesquelles je travaille. Nous sommes dix dans le département, quatre en production, quatre en communication, une personne qui nous assiste et moi-même. C'est une équipe jeune et dynamique, avec des profils différents et riches. Nous avons donc beaucoup à nous apporter mutuellement, c'est pourquoi j'essaye d'être dans une démarche participative. »

Quel est votre parcours brièvement ?

« J'ai toujours baigné et aimé le milieu de la culture, de la danse et la lecture plus particulièrement. J'ai grandi aux Tuamotu jusqu'à mes 14 ans puis j'ai poursuivi des études de sciences politiques et de droit. Par la suite, j'ai commencé

à travailler dans différents services du Pays et en 2019 j'ai validé le concours de fonctionnaire territoriale. TFTN était mon premier choix, j'ai débuté au service de la programmation, puis le poste de responsable du département production et communication s'est libéré et on me l'a proposé. Ce n'était pas mon cœur de métier au départ, j'appréhendais un peu, mais j'aime les challenges. J'ai donc suivi des formations et ai découvert un attrait au management. J'apprécie tout particulièrement de partager avec mes équipes et les guider au mieux. »

Comment fonctionnent les équipes de la production ?

« Les équipes de la production comprennent l'équipe programmation. Cette équipe se charge de la location des théâtres, de To'atā et son esplanade basse,

pour les producteurs privés. Depuis peu, la cellule programmation gère également l'intégralité des salles de l'Établissement (cours à l'année, projection, exposition, conférences, ateliers de vacances,...). Ensuite, il y a aussi l'équipe en charge des projets culturels qui va s'occuper de toutes les productions *maison* comme le Heiva, le Hura Tapairu, le Heiva des écoles... »

Concrètement en quoi cela consiste ?

« Il faut organiser les plannings, tenir les réunions avec les artistes, gérer les inscriptions. Pendant les événements, la production est un peu le chef d'orchestre, car on a travaillé en amont, on a aussi assisté aux répétitions. On va faire le lien entre les équipes techniques, la logistique, la sécurité et les artistes pour que tout tourne bien. Il faut être réactif et s'adapter rapidement. À la fin de l'événement, on fait beaucoup de bilans pour toujours s'améliorer. Il faut aussi gérer toute la partie administrative. »

Et la communication ?

« L'équipe va s'occuper de la communication pour promouvoir les spectacles de TFTN, mais également des projets menés par la médiathèque... Nous accompagnons les médias, le jour de l'événement bien sûr mais surtout avant et après l'événement. La mission première de l'Établissement est la large diffusion de notre culture, le lien avec les médias est primordial. Nous établissons des conventions avec les photographes, les télévisions... pour offrir un cadre légal à nos partenaires. Nous nous devons d'être un garant du droit à l'image des spectacles, des artistes notamment. Sur le terrain, une personne de notre service prend les photos des spectacles, les trie, les envoie. Nous gérons aussi les réseaux sociaux. La communication crée également les affiches pour les spectacles, rédige les dossiers et communiqués de presse. Un webmaster s'occupe de la mise à jour du site internet. Une personne s'occupe du marketing pour trouver des partenaires, des sponsors privés... »

Quelles sont les qualités requises ?

« Je pense qu'il faut être très bien organisé, car les événements s'enchaînent, il faut déjà prévoir le suivant avant même que celui d'avant soit terminé. Il faut vraiment anticiper, on commence à travailler sur le Heiva dès décembre par exemple. Enfin, il faut aussi un brin de passion et un peu de diplomatie. »

Quelles sont les difficultés que vous pouvez rencontrer ?

« Trouver le bon équilibre entre le besoin et les envies des producteurs, des artistes et nos ressources humaines et financières, entre ce que l'on veut et peut faire sans épuiser nos équipes, car les événements s'enchaînent tout le long de l'année. Nous sommes amenés à travailler avec l'ensemble des services de TFTN, nous sommes un peu au milieu du dispositif, il faut bien connaître la mission de chacun, les délais à respecter... »

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ?

« Tout d'abord, le milieu culturel qui m'a toujours passionné. Ce sont en effet des métiers de passion, on y passe beaucoup de temps, notamment les week-ends, on y dépense beaucoup d'énergie, mais la finalité est belle. Quand le Heiva se déroule bien, cela vaut toutes les heures travaillées ! Ensuite la synergie avec les membres de mon équipe. Enfin, l'enrichissement que l'on gagne à côtoyer des artistes polynésiens. »

Justement certains événements vous ont-ils marquée ?

« Le Heiva Ta'urea, car j'aime sa finalité. C'est un projet qui se déroule tout au long de l'année scolaire. Les élèves s'investissent énormément. Certains d'entre eux rencontrent des difficultés scolaires, n'ont pas forcément confiance en eux, mais ils finissent par se trouver et s'investir. C'est toute la beauté de l'événement car je pense qu'il est important que la jeunesse polynésienne en apprenne davantage sur sa culture. J'aime le dicton qui dit : "Quand tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens." Et bien évidemment il y a l'incontournable Heiva i Tahiti, je me rappelle encore la prestation de O Tahiti E en 2019, c'était magique. »

Quels sont les projets que vous souhaiteriez développer ?

« On souhaiterait développer la plateforme numérique avec davantage de capsules. En revanche, ceci requiert une certaine expertise et technicité que nous développons encore. Ces capsules sont un excellent moyen de préserver la culture, mais aussi de la diffuser à l'ensemble de la population et au-delà. Enfin, on aimerait développer de manière récurrente des rencontres, des spectacles hors de nos murs, dans des sites comme les jardins du Musée ou dans d'autres lieux naturels et pittoresques et il y en a tant en Polynésie ! » ♦

Retrouvez l'opération 'Ete à la foire agricole

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, DIRECTRICE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : ART



La cinquième édition de l'opération 'Ete a commencé en juin et se terminera en décembre. Le public peut retrouver des paniers marché et des ateliers aux marchés du terroir et au grand rendez-vous de l'agriculture qui se déroule de fin septembre à début octobre, à Outumaoro.

Depuis 2017, le Service de l'artisanat traditionnel organise l'opération 'Ete pour promouvoir les alternatives au plastique à usage unique. Cela passe notamment par les paniers en fibres tressés ou en tissu fabriqués localement. Depuis le mois de juin, les opérations se multiplient avec notamment des stands et des ateliers organisés sur les marchés du terroir. Le partenariat avec la chambre de l'agriculture et de la pêche lagonnaire (CAPL) permettra au Service de l'artisanat de participer à leur grand rendez-vous annuel : la foire agricole. « Les artisans étaient déjà associés à l'événement avec un grand chapiteau sous lequel ils s'installaient et vendaient leurs produits. La matière avec laquelle ils travaillent les lie forcément à l'agriculture », explique Vaiana Giraud, chef du Service de l'artisanat traditionnel. Mais cette année, les professionnels feront une place privilégiée aux paniers marché. La foire agricole mettra en avant « la résilience alimentaire comme moteur de la transition agroécologique » ; en effet, l'envie de tendre vers l'autosuffisance

s'accorde parfaitement avec l'opération 'Ete qui promeut les sacs fabriqués localement et l'arrêt de l'utilisation du plastique. Surtout que, aujourd'hui, certains sacs en plastique sont interdits (les sacs oxo-fragmentables, les sacs de caisse à poignée en plastique léger et le même genre de sacs destinés à l'emballage des fruits et



légumes). La foire est « également un lieu de rencontres, de partages d'expériences, de formation, d'informations et de découvertes entre professionnels et particuliers », l'occasion de faire des bonnes affaires et donc de trouver son panier marché idéal.

Transmission et motivation

Plusieurs matières sont désormais présentées : pae'ore, n'au, tissu local... pour des sacs n'excédant pas les 3 000 Fcfp l'unité ! Et les artisans animeront également des ateliers d'apprentissage sur le tressage pour fabriquer soi-même son panier (le tarif, le nombre de personnes et le petit matériel à prévoir seront publiés sur la page Facebook du Service de l'artisanat traditionnel). Deux vidéos seront mises en ligne mi-septembre sur les réseaux sociaux de ce même service (YouTube, Facebook et Instagram) pour apprendre depuis chez soi à confectionner un plateau en pae'ore pour fruits et légumes ou un cache-pot en feuille de cocotier. La vidéo de la confection d'un panier en pae'ore, réalisée à l'occasion de la troisième édition, a été visionnée plus de 15 000 fois. Lors de la foire, un jeu-concours « spécial exposants » sera organisé pour primer le meilleur stand sans plastique. Les exposants doivent faire l'effort d'utiliser des contenants issus de l'artisanat, prendre en photo leur stand, qui sera ensuite évalué par un jury et le public via Facebook. Le

gagnant remportera un séjour pour deux personnes à Rangiroa. « L'idée de cette opération est d'attirer l'attention du public et des professionnels sur les alternatives au plastique, mais surtout sur les alternatives issues de l'artisanat traditionnel. » Ainsi, modernité et tradition se rencontrent, au bénéfice de notre environnement. » ♦



PRATIQUE

Opération 'ETE à la foire agricole, du 29 septembre au 9 octobre, à Outumaoro

- Stands de vente, ateliers, jeu-concours
- www.artisanat.pf
- Facebook : Service de l'artisanat traditionnel

Tahiti Soul Jazz festival 2022

Maeva aux géants de la Nouvelle-Orléans !

10

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE ET FRED DUBUIS, FONDATEUR ET GÉRANT DE 2DZ, ORGANISATEUR ET PRODUCTEUR DU FESTIVAL. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : L.R ET TAHITI SOUL JAZZ FESTIVAL



Après une incroyable première édition réussie, en septembre 2019, avec la reine de la Soul Music Dee Dee Bridgewater en tête d'affiche, le Tahiti Soul Jazz Festival revient au fenua. Cette fois, nous sommes invités à une sublime plongée en Nouvelle-Orléans, berceau du jazz, qui sera l'inspiration de ce festival organisé par Fred Dubuis, 2DZ production, en partenariat avec le Conservatoire, le ministère de la Culture et la Mission d'action culturelle.

Le programme est incroyablement dense ! Le Tahiti Soul Jazz n'est pas seulement une série de concerts, aussi sublimes soient-ils. Ce sont aussi des master class, une résidence d'artistes, des rencontres avec des élèves du collège de Taravao, des jam sessions en ville, un village écoresponsable...

Tel est le souhait de Fred Dubuis, fondateur et gérant de 2DZ, organisateur et producteur du festival. Installer un grand festival en Océanie, mais aussi et surtout aller plus loin qu'une simple date de concert : « La production de spectacles à Tahiti reste très commerciale : tu achètes ta place, tu vas voir le concert, les artistes repartent. Les grands artistes qui viennent à Tahiti partagent peu avec les artistes du fenua, ou pas assez. L'idée était d'inviter des artistes à rester plus longtemps : faire une création, travailler et échanger avec des artistes locaux, animer des master class gratuites. Ce festival comporte une notion d'échange et de transmission. »

Le festival promet le partage de merveilleuses émotions, mais aussi un vent de gaieté, car la radieuse China Moses, fille de Deedee Bridgewater, sera là pour partager, outre son groove sublime de diva, son incroyable et belle énergie. Rappelons que le jazz est avant tout une musique d'espoir.

Le New Orleans Jazz Orchestra en résidence

Le Conservatoire accueillera le New Orleans Jazz Orchestra en résidence du 19 au 24 septembre afin que les artistes travaillent en collaboration avec le Big Band du Conservatoire et des artistes locaux invités sur une création. Celle-ci sera présentée en clôture du festival. La direction artistique est menée par Adonis Rose (Nojo), Frédéric Rossoni (Big Band du Conservatoire) et China Moses (directrice artistique du festival).

- du lundi 19 septembre au 25 septembre avec une concentration des répétitions les 21, 22 et 23 septembre.



Des échanges avec la jeunesse

Le Conservatoire, fidèle partenaire du Festival, accueillera donc le New Orleans Jazz Orchestra (Nojo) en résidence afin que les artistes travaillent avec le Big Band du Conservatoire et des artistes invités, notamment sur une création qui sera présentée en clôture du festival. Mais également sur l'approche de la musique jazz, sur le son.

Les master class seront animées par des musiciens prestigieux invités du festival qui parleront de leur art et de leur parcours, et qui iront également à la rencontre des enfants des classes Cham (classes à horaires aménagés musique).

« C'est l'aspect très sympathique de ce festival : on peut côtoyer les artistes avant de les voir sur scène », s'enthousiasme Frédéric Cibard, chargé de communication du Conservatoire. « C'est une découverte et des moments de partage avec le plus grand nombre. Les musiciens vont rencontrer des enfants qui ne connaissent pas cette musique et c'est une surprise des deux côtés. » Chacun garde ainsi en mémoire, dans la liste non exhaustive des moments exceptionnels du Festival de 2019, la rencontre entre Dee Dee Bridgewater et les élèves de Taravao : une rencontre chargée en émotions.

Les musiciens du Nojo travaillent également sur le plan social, avec la jeunesse américaine défavorisée.

Pour le Big Band du Conservatoire, fleuron des formations orchestrales du Te Fare Upa Rau avec son orchestre symphonique et sa grande harmonie, c'est évidemment l'occasion de travailler avec les plus grands maîtres du genre : le Nojo est en effet considéré comme l'une des meilleures formations au monde. L'événement permet également de populariser cette discipline, et pour la formation polynésienne, de rayonner au niveau national et international. La grande Dee Dee Bridgewater n'a-t-elle pas dit que c'était une formation « d'excellence » ?

Frédéric Rossoni, qui dirige le Big Band du Conservatoire et son département de jazz est prêt à relever un sacré défi.

11

Master class au Conservatoire

Gratuites et ouvertes à toutes et tous, les master class organisées conjointement avec le Conservatoire permettent de découvrir intimement un artiste à travers son savoir, son histoire et sa discipline artistique (chant, instrument, style de musique...). L'occasion de voir de près ces professionnels exceptionnels qui ont travaillé avec les plus grands.

- Les 27, 28 et 29 septembre au Conservatoire artistique de la Polynésie française.



Au programme

Les soirées se déroulent au *motu* de l'Hôtel Intercontinental Tahiti (ouverture des portes à 18h – début des concerts à 19h)

- Jeudi 29 septembre : Soirée CHILL
- Michel Poroï Trio (Tahiti) : concert hommage à Daniel Benoît
- Gabrielle Cavassa (Nouvelle Orléans)

Vendredi 30 septembre : Soirée GROOVE

- Teiva LC quartet (Tahiti)
- Nojo Brass Band (Nouvelle Orléans)
- Erica Falls (Nouvelle Orléans)

Samedi 1^{er} octobre : Soirée JAZZ BAND

- Nojo Seven (Nouvelle Orléans)
- Big Band du Conservatoire (Tahiti) & guests
- & Nojo : concert hommage à Hans Faatauiria



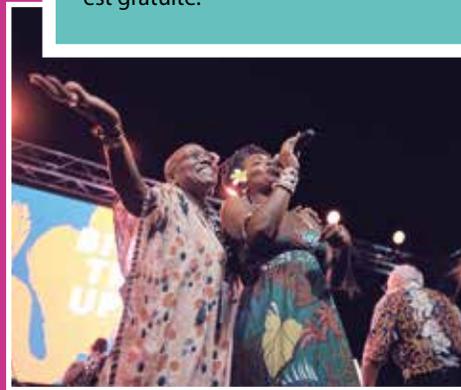
Le festival Off : Jam Session en ville

Du mercredi 28 septembre au vendredi 30 septembre, à partir de 23h, le Off du festival ouvre ses portes dans un bar de Papeete pour retrouver les artistes du Tahiti Soul Jazz lors de Jam session improvisées et ouvertes à tous. L'entrée est gratuite.

Des références dans le monde du jazz

Côté du festival, la programmation est donc de très haut niveau avec plusieurs artistes invités. Le New Orleans Jazz Orchestra, créé en 2002, est un big band de référence. Détenteur d'un Grammy Awards, le Nojo se produit dans les plus grands festivals et s'engage socialement dans le partage et la transmission de leur musique. Les quinze musiciens dirigés par le Maestro Adonis Rose se produiront dans le cadre de trois formations : Brass band, Nojo Seven et Nojo Soul.

Ces musiciens exceptionnels accompagneront deux chanteuses, Gabrielle Cavassa et Erica Falls. La première, guitariste et chanteuse, a été lauréate du prestigieux concours international de jazz Sarah Vaughan ; la seconde mène aujourd'hui une carrière solo après avoir été la chanteuse du célèbre groupe Galactic, elle a reçu plusieurs prix dont le titre de meilleure chanteuse aux Best of the Beat Awards. Au programme également deux artistes locaux incontournables : un guitariste de talent : Michel Poroi, et la voix la plus soul de Tahiti : Teiva LC. ♦



Un festival écoresponsable

Déjà récompensé par la Tortue d'or en 2019 pour sa démarche écoresponsable et ses performances en matière de tri des déchets, Fred Dubuis continue sur la même lancée. Tahiti Soul Jazz accueillera donc un village des associations engagées dans la protection de l'environnement, dont le travail sera présenté sur scène. L'empreinte carbone liée au déplacement des invités internationaux sera ainsi compensée en partenariat avec ATN. « Le festival reste sur sa dynamique d'écoresponsabilité absolue, on embarque l'Intercontinental dans cette démarche. Pendant le festival, l'hôtel bannit le plastique, proposera boissons et nourritures en circuit court et les produits locaux seront privilégiés pour tout ce qui sera proposé et servi », explique Fred Dubuis, qui réfléchit à un label pour les événements sportifs et culturels permettant de mettre en avant la démarche écologique.

PRATIQUE

- Billetterie sur Mabilletterie.pf – tarif à partir de 3500 Fcfp – PASS 3 soirées disponibles
- Programme complet et infos sur www.tahitisouljazz.com

Hommage à Daniel Benoît et Hans Faatauiria

Le festival rendra hommage, lors de deux concerts, à ces deux artistes, disparus des suites de la Covid-19 en 2021. Daniel Benoît, musicien autodidacte, pianiste et virtuose du jazz, avait joué avec beaucoup d'artistes polynésiens, notamment Michel Poroi, qui ouvrira le festival en son honneur, avec des guitaristes polynésiens invités. Hans Faatauiria était un maître en percussions traditionnelles, modernes et classiques. Il avait participé à la première édition du Tahiti Soul Jazz avec le Big Band du Conservatoire. Le soir de la clôture du festival, la formation lui dédiera un concert.

« J'ai tout appris toute seule »

RENCONTRE AVEC FABIOLA TUPANA, ARTISANE. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD



Fabiola Tupana participe à l'opération 'Ete. Couturière depuis toujours mais dans le tressage du pandanus depuis une dizaine d'années, elle a tout appris toute seule, en observant, faisant et défaisant.

Elle en est encore toute contente. Les derniers ateliers qu'elle a animés ont été un vrai succès : « Cinquante-six personnes étaient présentes !, raconte-t-elle, ravie. Ça me conforte dans l'idée que les gens sont intéressés et veulent apprendre. C'est important de voir des gens s'attacher à notre travail. » Tous ces participants étaient venus à la Maison de la culture pour apprendre le tressage du pandanus et fabriquer un panier marché avec Fabiola Tupana. Si elle aime tant ces moments, c'est qu'elle n'a pas eu cette chance d'avoir un professeur. Ses grands-parents paternels sont des Australiens et sa grand-mère vivait du tressage à Rurutu ; malgré les demandes de sa petite-fille, pas question de le lui enseigner. Si Fabiola veut connaître ce savoir-faire, elle doit se débrouiller toute seule. « J'avais envie d'apprendre mais je ne savais où aller. » Elle laisse tomber pendant plusieurs années et se met à la couture, mais on lui fait la même réponse : « Mes deux tantes couturières ont refusé de m'aider. Elles m'ont dit de prendre une robe, de tout découdre et de refaire toute seule. Je ne les ai pas écoutées, j'étais très déçue et fâchée. » Mais cette fois, elle s'accroche. Elle achète des mètres de tissu à bas prix et commence à coudre, seule. Elle se débrouille et finit par arriver et devenir couturière.

Alors qu'elle tient un stand à la mairie de Papeete qui organise une exposition des artisans en 2012, elle voit des mamies tres-

ser et de nouveau son envie d'apprendre refait surface. « J'ai bien regardé, tout observé puis je suis allée acheter mon matériel et j'ai tressé. J'y ai passé la nuit mais j'ai réussi. » Le premier panier marché terminé, elle ne s'est plus arrêtée. Aujourd'hui, elle fait un peu de tout : couture, tressage, bijoux, tifaifai... « Tous les savoir-faire que je connais, je les ai acquis seule. Je me suis débrouillée. J'aurais aimé que l'on m'apprenne. Quand je parle aux personnes âgées de l'artisanat, elles me disent que c'est de cette façon qu'elles-mêmes ont appris. » Mais ce n'est pas pour autant qu'elle approuve cette pédagogie à l'ancienne. Désormais, elle anime des stands et quand on lui demande d'apprendre, elle enseigne avec plaisir. « Je n'ai pas envie de refuser aux gens de transmettre un savoir-faire, ce que j'ai moi-même vécu. Mes grands-parents ne m'ont pas donné leur savoir-faire et c'est dommage. » Des choses se perdent... Fabiola voit bien certains artisans refuser de transmettre par peur d'être volés mais elle voit aussi l'importance, pour ces personnes venues apprendre, le travail qui se cache derrière une pièce. Elle rigole en repensant à ces élèves des derniers ateliers : « Pour certains, c'est difficile, mais pour d'autres, ça va tout seul. Je ne suis jamais fiu mais ce sont eux qui sont fiu de moi car je passe mon temps à répéter ! » Et sa grande fierté est d'avoir vu ces deux petites-filles animer les ateliers de tressage en ni'au. Chez Fabiola, la transmission est bien assurée. ♦

PRATIQUE

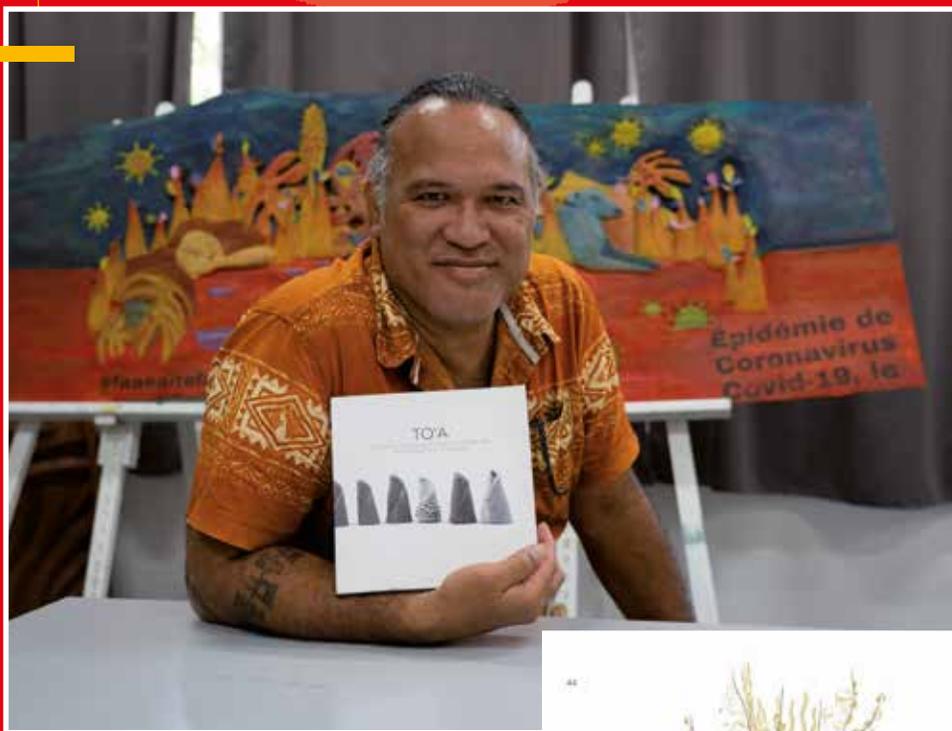
- Contact : 89 536 502

Quand l'art s'engage dans les changements climatiques

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.
TEXTE : SF. PHOTOS : SF ET CMA

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



C'est une première. L'université de Sydney organisera les 15, 16 et 17 février 2023 un symposium consacré aux expressions culturelles et artistiques de l'Océanie francophone face aux changements climatiques. Un représentant du Centre des métiers d'art participera à ce rassemblement d'artistes de l'Océanie francophone engagés dans cette cause. À Tahiti, les élèves et enseignants travaillent déjà sur un livre et une exposition.

Le changement climatique est le danger d'aujourd'hui et demain. Le réchauffement et la montée des eaux sont une menace en particulier pour les îles et territoires de l'Océanie. Les pays anglosaxons s'en font l'écho depuis des années, l'Océanie francophone est plus timide sur le sujet. Des universitaires (Dr. Nathalie Ségeral, Dr Victoria Souliman et Dr. Léa Vuong, A/P Michelle Royer) ont donc décidé de prendre le problème à bras-le-corps, avec le soutien de la School of Languages and Cultures, the Power Institute, le Sydney Environment Institute de l'université de Sydney, l'ambassade de France en Australie et le fonds Pacifique, afin d'organiser le premier sym-



posium Art et environnement. « Au CMA, on va aborder le changement climatique à travers l'observation du corail, car ce dernier y est très sensible. Et si le corail meurt, il n'y a plus d'habitable pour les poissons et ça devient un problème dans la chaîne alimentaire de l'homme et pour la biodiversité », explique Viri Taimana, le directeur du Centre des métiers d'art.

Un livre, des œuvres

Si le CMA envoie un représentant invité par l'université de Sydney, les élèves et enseignants quant à eux prépareront dans la même période à Tahiti une exposition thématique « TO'A, observer le corail pour

mieux comprendre le dérèglement climatique » qui pourra être consultable en visio. En réalisant cette exposition, la grande question sera : Comment contribuer à une prise de conscience collective sur le changement climatique ?

Dès avril dernier, tous les artistes du Centre ont imaginé une œuvre. Des installations, des photographies, des peintures, les supports sont divers, les messages tout autant. « Tous les moyens sont bons pour montrer et raconter quelque chose, sensibiliser. Si on veut toucher le plus grand nombre, chacun doit pouvoir s'y retrouver car on a tous une préférence suivant le médium utilisé », précise Viri Taimana. Les artistes du Centre ont collaboré avec l'institut du récif corallien du Pacifique (IRCP) à la compréhension du corail et à l'élaboration d'un livre rassemblant ces œuvres. Ce livre met en avant les travaux des élèves et le travail de réflexion des enseignants, des chercheurs de l'IRCP ainsi que la compréhension du monde récifal par son directeur, Dr. Serge Planes. Le constat auprès des élèves est que la plupart ont une idée assez vague du récif, du corail et encore moins du polype. Par exemple, des élèves ont réalisé des peintures représentant des coraux mais qui ne sont pas de Polynésie ! Cela nous dit quelque chose ! Il ne suffit pas de prendre des images sur Internet ! On est donc partis plonger, encadrés par des spécialistes des coraux, pour comprendre cet univers et ces animaux. » Ce livre qui prend la forme d'un premier essai a été réalisé en collaboration avec l'Institut du récif corallien du Pacifique. Il sera la base de travail que les artistes du CMA vont compléter et enrichir. Les meilleurs travaux seront ensuite sélectionnés pour éditer le livre définitif. Ce dernier sera présenté au symposium à Sydney par Tokainiua Devatine, anthropologue, artiste et enseignant en histoire et civilisations polynésiennes au CMA.

Étendre le message dans l'Océanie

Pourquoi un livre ? Car il est un objet mobile. Facile à transporter, il peut circuler dans toute l'Océanie et étendre son message vers d'autres artistes et publics. La deuxième partie du travail des élèves et enseignants du CMA doit se poursuivre en septembre jusqu'en décembre 2022. Après l'élaboration du livre s'en suivra une exposition au mois de février ou mars 2023. Les œuvres partiront ensuite dans les îles, en particulier aux Tuamotu, archipel le plus concerné par le changement climatique. « On va viser les établissements scolaires mais on veut aussi que ce soit ouvert au



public donc on va essayer de travailler avec les mairies pour avoir des lieux d'exposition », explique le directeur du CMA qui estime que le Centre doit aborder tous les sujets : ceux qui rendent fier comme ceux qui sont difficiles. « Car on sera plus réceptif, on ne portera pas de jugement à la hâte, on mènera une réflexion, ajoute Viri Taimana. Ce projet est important, nos élèves doivent être sensibles intérieurement et extérieurement. On a un paysage extraordinaire, on se doit de le préserver. Il en va de notre vie, de ce qu'on laisse à ceux qui viennent après nous. Il y va de la diversité. On doit arrêter d'être arrogant et égoïste. On doit penser à tout le monde. » Et quel meilleur moyen que d'utiliser l'art pour sensibiliser ? « L'art est une forme d'expression qui n'a pas de frontières et tout le monde peut y accéder », conclut Viri Taimana. Ce projet est une première pour le CMA mais le directeur l'annonce déjà : il sera à réitérer. ♦

Renforcement des collaborations

Ce symposium consacré aux expressions culturelles et artistiques face aux changements climatiques rassemblera des chercheurs, commissaires d'exposition, artistes, écrivains et réalisateurs dont le travail concerne l'Océanie francophone ainsi que des acteurs de la vie culturelle et des universitaires venant d'Australasie. Le symposium sera aussi l'occasion de présenter de nouvelles œuvres et des projets artistiques, et de mettre en place de futures collaborations autour des problématiques urgentes pour la région :

- Que peuvent les arts, la littérature, le cinéma face aux changements climatiques ?
- Comment les artistes, les écrivains et réalisateurs en combattent-ils les effets ?
- Comment faire reconnaître le rôle des arts et de la culture dans le combat contre les catastrophes climatiques ?
- Comment la culture permet-elle d'indexer la mémoire / de mémorialiser / conserver la mémoire, ce qui est détruit par le changement climatique, mais aussi de créer de nouveaux outils pour y faire face ?
- Quel rôle joue la culture dans une région secouée par des troubles aussi bien politiques qu'environnementaux ?

15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

La salle Muriāvai: 37 années de création artistique

RENCONTRE AVEC JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, CHARGÉ DE MISSION POUR LA MAISON DE LA CULTURE ET COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION MURIĀVAI OU 37 ANNÉES D'ARTS ; GOTZ ET TVAITE, ARTISTES PEINTRES ; TEVA VICTOR, SCULPTEUR ; BEN THOUARD, PHOTOGRAPHE ; TATIANA BOTTY, CHEFFE DE LA CELLULE CULTURELLE TE FARE TAUHITI NUI.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD / TFTN / D.R





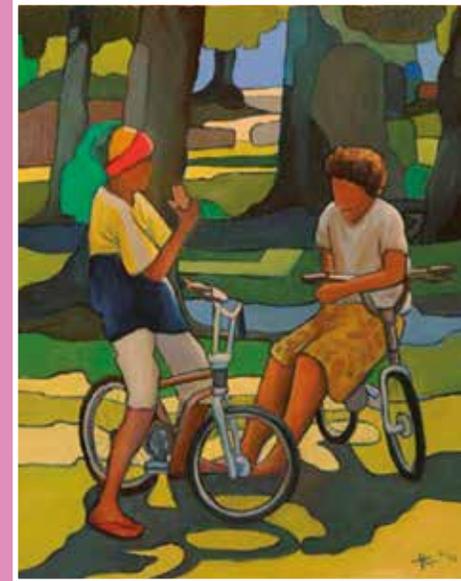
La Maison de la culture va présenter une quarantaine de pièces issues de son fonds d'œuvres constitué grâce aux expositions organisées salle Muriāvai. Trente-sept années de peinture, de sculpture, de travail d'une multitude d'artistes, qui tous ont exposé dans cette salle : un tremplin pour les uns, une continuité pour les autres, et toujours un moment particulier.

Le tableau rouge d'Henri Crocq, appelé *Arearea*, sera le premier à intégrer le fonds d'œuvres de la Maison de la culture, qui compte désormais deux cents pièces. Nous étions en 1985 et TFTN commençait à accueillir des œuvres, des dons d'artistes, comme Bobby ou André Marere. Quelques années plus tard, en 1998, la salle Muriāvai, plus ou moins laissée à l'abandon après avoir été au cœur du renouveau culturel, connaissait une deuxième vie. Jean-Marc Pambrun, à l'époque directeur de la Maison de la culture, a l'idée d'en faire une salle d'exposition. Beaucoup d'artistes sont en train d'émerger, c'est le moment de leur proposer un lieu où ils peuvent présenter leurs œuvres. En échange de l'utilisation de la salle et de ses installations, d'un coup de pouce de l'équipe de la Maison de la culture pour la communication, les artistes laissent une œuvre à l'établissement. « C'est Francis Stein qui est l'instigateur de cette formule qui va permettre de constituer un fonds d'œuvres », raconte Jean-Christophe Shigetomi, chargé de mission pour la Maison de la culture et commissaire de l'exposition *Muriāvai ou 37 années d'art*. L'artiste Tehina sera le premier à exposer avec le concept qu'on connaît aujourd'hui.

Non seulement ce fonds d'œuvres compte de nombreuses toiles et peintures mais également des bijoux (avec notamment Hiro Ou Wen, fidèle de la salle Muriāvai) et

des sculptures. « L'idée est venue de faire une exposition car en fin d'année, nous sommes censés nous en dessaisir. C'est une façon de marquer la fin d'une période de TFTN », précise Jean-Christophe Shigetomi. En effet, ce fonds d'œuvres va quitter la Maison de la culture pour rejoindre les collections du Musée de Tahiti et des îles où les conditions de conservation seront plus appropriées. Mais les expositions, avec une œuvre déposée par artiste, continueront. Impossible de tout exposer, il fallait donc préciser des thèmes, des idées conductrices pour guider les choix. « Évidemment nous ne pouvions pas passer à côté des œuvres de renom comme celles de Bobby Holcomb dont nous possédons cinq tableaux ou encore celles de Ravello dont le tableau conservé à la Maison de la culture a servi à faire l'affiche du Heiva i Tahiti 1995. » En bref, des œuvres d'une valeur artistique indéniable, celles qui s'attachent à représenter la culture polynésienne à travers les légendes, le tatouage, l'histoire, le Heiva, la nature, les vagues...

Le travail pour les équipes a d'abord été d'inventorier tout le stock, de prendre en photo chaque œuvre et de préparer leur transfert vers le musée. Le choix a été « difficile », reconnaît Jean-Christophe Shigetomi qui souhaitait une certaine homogénéité pour l'exposition. Ce sera pour le public l'occasion d'admirer des

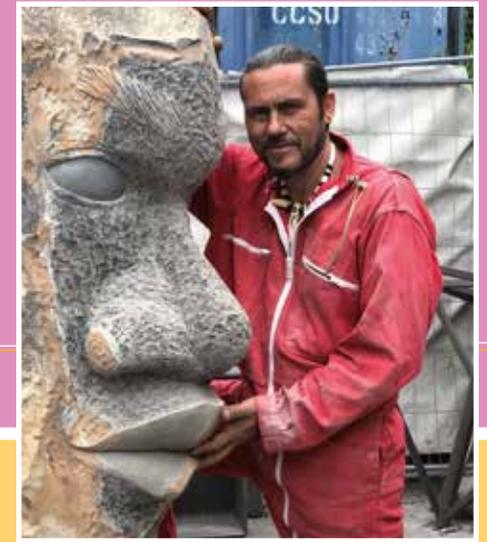
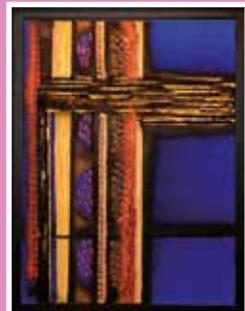


œuvres rarement présentées mais également d'y constater une évolution avec les dernières pièces, plus contemporaines. « C'est un panel de trente-sept années de visions artistiques. » Accompagnant chaque pièce, trente toiles et six sculptures, un panneau donnera des explications sur l'artiste, sa biographie, son travail, ses intentions. Un QR code sera également disposé pour accéder à des vidéos sur les artistes dans leurs ateliers avec des témoignages et des commentaires liés à leur art. Le tout est disponible en ligne sur le site de la Maison de la culture. ♦

PRATIQUE

Maison de la culture

- Du mercredi 28 septembre au samedi 8 octobre 2022, salle Muriāvai, à la Maison de la culture
- Entrée gratuite
- <https://www.maisondelaculture.pf/>
- Facebook : Maison de la culture de Tahiti



Teva Victor

« J'ai pu aménager l'espace à ma manière »

« La salle Muriāvai, c'est mon début dans le domaine professionnel artistique. Je sculpte depuis longtemps, d'abord le bois et puis la pierre, mais l'année où j'ai décidé de me confronter au public, je l'ai fait en réservant un an à l'avance la salle Muriāvai. C'est un lieu où beaucoup d'artistes passent, s'y essaient. Une galerie d'art prend un pourcentage qui est conséquent donc quand on démarre, on se cherche, c'est bien d'avoir un lieu comme la salle Muriāvai.

Ma première exposition s'est déroulée en 2012. J'ai pu aménager l'espace à ma manière, notamment en amenant un petit établi, mes gants usés, quelques outils, des éclats de pierres, je voulais montrer le travail qu'il y a derrière et que le public appréhende mieux toute la démarche et le processus. J'ai aussi amené une pierre en cours pour mieux comprendre l'évolution. Quand on voit une œuvre finie, on trouve ça superbe mais on peut s'imaginer des choses : c'est un moulage, c'est peint, c'est en plastique... J'ai pu amener un contexte avec de la matière brute et cassée.

C'était un rendez-vous que j'essayais de tenir toujours à la même date : en décembre de chaque année. Dès la première exposition et toutes celles après, ça a très bien marché, c'était le contrat que j'avais avec moi-même : si ça marche, je continue.

Aujourd'hui, j'évolue vers autre chose : des œuvres monumentales qui sont plutôt destinées à l'extérieur. Elles sont souvent rapidement vendues et partent un peu partout : en Angleterre, en Israël, en Amérique, en France, à Nukutepipi, à Bora Bora.

On est tellement pompeux de notre évolution scientifique, technologique, intellectuelle... La pierre immense, immuable dans le temps, nous redonne de l'humilité.

Je garde une affection particulière pour la salle Muriāvai, qui m'a permis de réellement me confronter au public dans mon démarrage qui était incertain, qui n'était pas prédestiné, et qui m'a aidé à asseoir une notoriété qui, petit à petit, est sortie de nos frontières. »



Gotz

« On touche un public différent »

« Ma troisième exposition a eu lieu salle Muriāvai, à la Maison de culture. J'y ai exposé au moins cinq fois individuellement et j'ai participé à des événements collectifs. Je suis très attaché à la Maison de la culture et à la salle Muriāvai : ce sont des lieux de passage pour moi. Quand je suis dans le coin ou que je vais à la bibliothèque, je passe voir l'exposition du moment à Muriāvai. C'est un endroit où j'ai partagé beaucoup de choses, que ce soit avec les artistes mais aussi avec le public car on doit assurer des permanences quand on expose. C'est chargé de souvenirs ! C'est un endroit extrêmement pratique : il y a un grand parking, la salle est ronde, on peut donc avoir un visuel complet de l'exposition et une scénographie intéressante, c'est convenablement éclairé, et une partie des frais de l'exposition est supportée par la Maison de la culture. Le seul point noir est la durée des expositions : cinq jours, c'est trop court ! À chaque événement, l'artiste laisse une œuvre et je trouve que c'est un bon *deal*. Une exposition coute chère et c'est un pari sur des ventes que l'on ne va peut-être pas réaliser, être libéré financièrement du cout de la salle et de la communication est une bonne chose. Ça m'a toujours fait plaisir de laisser une œuvre, c'est important d'être dans le fonds d'œuvres de la Maison de la culture. Je suis honoré d'y être.

Je prépare une nouvelle exposition pour la salle Muriāvai à la fin de cette année qui regroupera deux années de travail avec des œuvres abstraites sur grandes toiles et des œuvres figuratives avec des modèles. La salle permet d'installer de grandes pièces et d'avoir suffisamment de recul, ce qui est rare dans les galeries. Et puis, on touche un public différent, certains appréhendent d'entrer dans les galeries, c'est plus facile pour eux de venir à Muriāvai, beaucoup de gens viennent par hasard, c'est un public éclectique. »

Ben Thouard

« J'ai signé des livres toute la soirée, un carton ! »

« En 2018, j'ai sorti mon premier livre, *Surface*. Nous avons organisé le lancement du livre à Paris, avec une galerie avec laquelle je travaillais et je souhaitais faire la même chose à Tahiti. Je n'avais pas une grande attention à l'époque de la part des galeries qui se concentraient plus sur la peinture ou la sculpture. Quand j'ai proposé mon travail à la Maison de la culture, il a d'abord été refusé car tous les créneaux étaient pris. Et puis, j'ai eu de la chance : une personne s'est désistée et j'ai pu y organiser le lancement de mon livre. J'ai réussi à convaincre des sponsors et des gens de m'aider financièrement pour les tirages car ça coute très cher. Une exposition est toujours un investissement. La configuration de la salle est intéressante : j'avais disposé des formats différents avec des présentations différentes sur chaque mur et l'exposition entière est visible où que tu sois dans la pièce. C'était beau, c'était grand. J'ai pu diffuser une vidéo. J'étais vraiment content. Le premier soir, nous avons organisé un vernissage et Mylène m'avait dit qu'en moyenne on comptait une soixantaine de personnes mais ce soir-là, il y a eu trois cents personnes qui sont venues ! Mylène n'avait jamais vu ça. J'ai signé des livres toute la soirée, un carton et une super expérience ! Alors que c'était difficile de trouver un lieu, la salle Muriāvai permet aux artistes d'exposer, c'est vraiment super. La Maison de la culture a fait de la communication et je suis passé dans les médias, ça m'a permis d'aller à la rencontre du public, des fans et de ceux qui ne connaissaient pas mon travail et de gagner en réputation sur Tahiti. C'était l'occasion de présenter mon travail. J'ai sorti un deuxième livre : *Turbulences* en novembre 2021 mais je ne suis pas retourné à la salle Muriāvai. J'ai envie d'y refaire quelque chose mais il faudra que ce soit encore plus beau et plus grand que la première fois ! »



Tvaite

« C'est grâce à la salle Muriāvai que j'existe »

« La salle Muriāvai, c'est mon tremplin, sans elle, il n'y aurait pas de Tvaite. Quand j'ai décidé de quitter l'enseignement, j'ai fait ma première exposition à Raiatea mais c'était familial, avec les copains et copines, il n'y avait pas stress. Ça m'a donné le courage de venir à la capitale. À l'époque, j'avais fait la tournée de toutes les galeries mais aucune ne m'a ouvert ses portes. Je me suis tournée vers la Maison de la culture qui a bien voulu m'accueillir et depuis sept années, j'y expose. La salle Muriāvai, c'est toute ma vie d'artiste, sans elle, je serais retournée à l'enseignement. Les expositions ont eu du succès, j'ai pu vendre des œuvres et vivre de mon art. Lors de la première exposition en 2017, j'ai présenté une quarantaine de toiles et il m'en restait cinq ou six qui n'ont

pas été vendues. Ça a beaucoup plu. Et ces événements ont débouché sur plein de rencontres et d'opportunités. Ça a également été très formateur car la Maison de la culture nous met la salle à disposition, fait de la communication mais j'ai dû contribuer à tout ça en contactant les médias, en distribuant des cartons d'invitation, en créant un vernissage avec un cocktail. Je suis très reconnaissante envers la Maison de la culture qui offre la chance aux artistes de se lancer.

Je me souviens d'une exposition sur le thème de l'arc-en-ciel, j'avais utilisé la forme circulaire de la salle pour que le public traverse les couleurs de l'arc-en-ciel ! C'est un lieu très accessible pour tous, j'ai eu la visite des écoles, des prisonniers en réinsertion, des jeunes en difficulté, des touristes... C'est ce que j'aime : elle est ouverte à tous et les gens n'ont pas l'appréhension de la galerie, ce qui correspond bien à ma philosophie car pour moi, l'art, c'est pour tout le monde. Avec le parking, les gens peuvent venir facilement. Aujourd'hui, je ne vois plus l'intérêt d'aller en galeries. Exposer à la Maison de la culture permet peut-être aussi d'être plus abordable pour les clients qui souhaiteraient acheter des toiles car il n'y a pas la commission de la galerie.

C'est grâce à la salle Muriāvai que j'existe. Je vis aujourd'hui de mon art et je suis actuellement en résidence à la Cité internationale des arts de Paris. L'idée est d'approfondir la pratique, de rencontrer des artistes d'autres horizons, c'est très cosmopolite. »

Muriāvai : ancien département de recherche et de créations

La salle Muriāvai n'a pas toujours été la salle d'exposition que l'on connaît aujourd'hui. Ses murs ont accueilli les bureaux et les ateliers du département de recherche et de créations créé en 1981 avec l'avènement de l'établissement public dénommé l'Office territorial d'actions culturelles (Otaç).

De ces murs, vont émerger les principaux outils du renouveau artistique culturel portés par Henri Hiro, ses œuvres théâtrales puis celles de ses successeurs.

En 1978, la Maison de la culture de la Polynésie française se dote d'une unité cinématographique. Henri Hiro la baptise du nom de Matarau, ou regards multiples ou yeux divers et nombreux. Les ateliers de Matarau vont occuper l'espace de l'actuel Cyber.

Pour conduire son département de recherche et de créations, Henri Hiro est assisté de Coco Hotahota puis de John Mairai. Une première pièce de théâtre est

montée, *Punu*, puis une deuxième, *Poroi* avec Coco Hotahota. En 1988, après le départ d'Henri Hiro, John Mairai prend la direction du département.

En 1989, John Mairai traduit *Macbeth* de Shakespeare en tahitien sous le titre de *Maro Putoto* puis *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière : *Manu Tane*.

Lorsque le département de recherche et de créations délaisse ses ateliers et perd ses forces vives, ses locaux se transforment en magasins de stockage et en entrepôt. Sous l'impulsion de Jean-Marc Pambrun, de premiers réaménagements intérieurs de la salle Muriāvai vont permettre l'accueil d'expositions d'art.

(Extrait du panneau sur la salle Muriāvai pour les 50 ans de la Maison de la culture – Jean-Christophe Shigetomi)



Tatiana Botty, cheffe de projet culturel à Te Fare Tauhiti Nui

« Soutenir les primo-exposants »

Quel est l'avenir de la salle : va-t-elle continuer à accueillir des artistes comme elle le fait depuis trente-sept ans ?

Rendez-vous incontournables pour les artistes mais aussi pour le public, les expositions en salle Muriāvai vont naturellement se poursuivre en 2023 et des créneaux ont d'ailleurs déjà été réservés par des artistes. Nous avons des artistes réguliers qui exposent chaque année, ceux qui exposent pour la première fois et ceux qui sont de passage en Polynésie française. Cette année, nous avons eu la joie d'accueillir un étudiant polynésien qui a exposé ses œuvres afin de pouvoir financer une partie de ses études.

Avez-vous envie de privilégier certains artistes ?

L'objectif fixé pour 2023 est de soutenir spécifiquement les primo-exposants, ceux qui n'ont jamais exposé en salle Muriāvai, qui ne sont pas encore connus ou qui souhaitent se lancer. Dans cette optique, nous allons dans un premier temps prendre contact avec les artistes disposant d'une carte d'artiste délivrée par la Direction de la culture et du patrimoine que l'on retrouve sur le site internet qui leur est dédié www.artistes.pf. Toutefois, l'établissement reste ouvert aux propositions des artistes plus connus ou qui ont déjà exposé en salle Muriāvai car il s'agit avant tout de démocratiser l'accès à la culture. Les créneaux seront partagés entre les primo-exposants et les exposants réguliers.

Avez-vous d'autres projets pour cette salle ?

Une réflexion a été initiée afin de diversifier l'utilisation de la salle Muriāvai en conservant une offre en expositions mais aussi en nous ouvrant à des manifestations ou des expositions d'initiative de TFTN. Ces dernières auraient un objectif éducatif à destination de tous publics. Ainsi, deux créneaux de trois semaines ont été réservés pour asseoir leur organisation. Des thématiques sont en cours d'étude et de construction et feront l'objet d'une communication et d'une promotion correspondante une fois consolidées.

Mylène Raveino, responsable des activités permanentes dont les expositions de la salle Muriāvai

« Surprendre le public ! »

« Au tout début, ce n'était pas la salle Muriāvai telle qu'on la connaît aujourd'hui, c'était un entrepôt pour du matériel. Il a fallu tout déménager, on a mis des contreplaqués sur les surfaces vitrées, pour faire des surfaces où accrocher les tableaux, on a tout peint en blanc, on a peint le ciment au sol... On a fonctionné comme ça un moment puis on a fini par carrelé le sol. Je me souviens qu'on a fait ces travaux durant un week-end ! On s'y est tous mis, dont Heremoana (Maamaatuaiahutapu, le ministre de la Culture et de l'Environnement et ancien directeur de la Maison de la culture, ndr). La première exposition, c'était Tehina. Il avait déjà exposé en France car il y a fait ses études d'art plastique mais c'était la première à Tahiti. Je me souviens d'une longue discussion dans l'actuelle salle de projection, j'adore sa peinture et je voulais absolument l'exposer. Après, il y a eu Linh Cao, qui avait à peine vingt ans. Jean-Marc Pambrun, lorsqu'il dirigeait la Maison de la culture, a lui-même exposé. C'est parti comme ça et ça ne s'est jamais arrêté !

Je me souviens des vernissages de Raymond Vigor. C'est un artiste fantasque et à chaque exposition, il y a un happening, et il faut s'attendre à tout. Je me souviens aussi d'une déception énorme avec une artiste dont je n'avais vu les tableaux que sur photos mais le résultat en vrai était décevant ! Ça a été très difficile. Il y a les expositions de Teva Victor lorsque les camions de la Satnui arrivent pour descendre ses sculptures qui pèsent des tonnes. C'est tout une organisation. Il y a mon coup de cœur pour Teora qui n'avait que onze ans quand il a exposé. Il y a eu aussi des expositions osées comme l'expo X de Gaya. Que de réactions ! L'entrée était interdite aux enfants. J'aimais beaucoup recevoir également Mélanie Dupre qui vit à Huahine et fait de la peinture à l'huile ou Raymond Vigor qui voyage beaucoup dans les îles. Ces artistes amènent la fraîcheur des îles. Je me suis aussi attachée à proposer des choses pour surprendre le public comme l'art abstrait. »

Le monde de l'artisanat en un clic

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, DIRECTRICE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : ART

Le site www.artisanat.pf se modernise ! Le nouveau site du Service de l'artisanat traditionnel veut être à l'image de son secteur : créatif et dynamique. Parmi les nouveautés, la mise en place d'un répertoire des artisans agréés pour les contacter directement et un agenda pour rater aucun événement !



Le site internet du Service de l'artisanat traditionnel a basculé sur une nouvelle plateforme plus moderne et dynamique, avec une mise en valeur beaucoup plus visuelle des artisans et de leur travail. Les internautes retrouveront des informations, des contacts, des photos des produits... Et désormais www.artisanat.pf se divise en deux parties bien distinctes : une pour les visiteurs et une pour les artisans. La première comprend notamment un répertoire des artisans agréés classés par spécialité et par archipel. « Quand il n'y a pas de salon, c'est parfois difficile de trouver un produit... Avec ce répertoire, les gens pourront trouver l'artisan et passer commande ! » Plusieurs secteurs sont ainsi détaillés : bijouterie traditionnelle, matières premières, sculpture et gravure, décoration conception, art floral, facture instrumentale, vannerie, confection en tissu. En cliquant sur ces étiquettes, on accède en premier lieu à de l'information comme les méthodes de fabrication et les spécificités des produits. Et enfin, le répertoire des artisans permet de trouver, par archipel ou par métier, un artisan référencé auprès du Service de l'artisanat. En parallèle, une carte Google Maps permet de visualiser immédiatement l'emplacement des *fare* artisanaux de Polynésie française.

Connexion à l'actualité

Accessibles aux visiteurs comme aux artisans, les événements et l'actualité permettent de ne rien louper des manifestations et des nouveautés du secteur. « Le site précédent était trop figé, pas assez dynamique et il y avait peu de photos », précise Vaiana Giraud qui souhaitait apporter de la fraîcheur et de l'illustration pour mieux mettre en valeur le secteur. « Nous voulons offrir un nouveau visage de l'artisanat. Leurs produits sont modernes et il y a tellement de créativité, nous devons refléter leur travail à travers le site du Service. » Développé par Vittoria Conseil, le site continuera à évoluer avec un répertoire régulièrement mis à jour, et l'ajout des actualités et des événements. « C'est le maillon d'une chaîne », précise Vaiana Giraud, qui a un autre projet, plus dédié à l'international, qui contribuera à la promotion des artisans sur la scène mondiale.

Accompagner les professionnels

Du côté de l'espace dédié aux artisans, plusieurs démarches sont détaillées : demander une subvention, l'aide à la création ou à la reprise d'une activité ou comment se lancer dans l'artisanat. Le site va à l'essentiel en restant simple d'utilisation avec des questions pratiques, posées dans des languettes qui se déplient avec les réponses. Des documents sont également à télécharger pour chacune des démarches. En continuant à dérouler cette partie, les professionnels trouveront également des liens vers la DRM, le Sefi, la CCISM, les formations, la DGAE et le haut-commissariat, les structures utiles pour les démarches des artisans. ♦

PRATIQUE

• www.artisanat.pf

Journées du patrimoine : rendez-vous dans les jardins du Musée

RENCONTRE AVEC MIRIAMMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD. PHOTOS : ART



Le Musée de Tahiti et des îles est fermé mais les Journées du patrimoine auront quand même lieu. Pas question de louper cette fête annuelle qui ramène toujours beaucoup de familles sur le site. Au programme des trois jours : des projections des films du Fifo, des démonstrations, des ateliers, des contes et légendes... bref, de quoi apprendre et s'amuser !

Le Musée de Tahiti et des îles est toujours en travaux et ses salles d'exposition fermées mais pas question de louper les traditionnelles Journées du patrimoine. L'établissement a donc ouvert ses jardins au Conservatoire artistique de la Polynésie française, au Service de l'artisanat, à la Direction de la culture et du patrimoine, et à l'association du Fifo pour des projections, des ateliers, des découvertes et beaucoup d'expérimentations. Le Conservatoire animera des démonstrations et des ateliers de percussions traditionnelles et de *himene* et organisera en soirée le concours du Tai'ri paumotu, en partenariat avec Te Fare Tauhiti Nui et la Direction de la culture proposera des ateliers autour des contes et légendes pour présenter ses trois derniers ouvrages sur les contes polynésiens. Des conteurs qui ont participé à ces livres animeront des ateliers. Le Service de l'artisanat tiendra plusieurs ateliers sur le tissage, les bijoux, les *pāreu*. L'artiste Bernie

animera un atelier artistique plein de poésie, Hinatea Colombani, fondatrice et gérante du centre Arioi, proposera des ateliers de *tapa* et de teinture de *tapa*, et l'association des amis du Musée présentera le jeu qu'elle a réalisé autour de la « danse des costumes ». Des visites du parc seront également prévues ainsi qu'une dégustation autour des collections de cannes à sucre du Musée. Et enfin, pour compléter ce riche programme, la journée du 17 septembre, date anniversaire de la mort de Pomare IV, sera particulière avec une exposition dans les jardins du Musée et un spectacle en soirée réalisé par Hei Tahiti qui lui seront consacrés.

Même si aucune des salles du Musée ne sera rouverte, l'établissement souhaitait marquer l'événement. « Nous avons même organisé les Journées du patrimoine pendant le confinement, en virtuel. Cet événement nous tient à cœur car c'est important de faire vivre le patrimoine. Malgré les

travaux, nous voulions accueillir le public et lui donner l'occasion de participer à de nouvelles animations comme les projections du Fifo. Le Musée reste en activité, ce qui est un vrai défi pour nos équipes. La plupart ferment complètement pendant leurs travaux. La salle d'exposition temporaire est restée ouverte pendant très longtemps. Aujourd'hui, nous avons dû la fermer pour préparer nos collections. Nous avons des contraintes de conservation qui sont importantes et qu'on ne peut pas enfreindre. » C'est la raison pour laquelle il n'y aura pas de visites des réserves cette année. D'autant que cela aurait été la seule visite possible avec l'herbier, et deux salles limitées à un petit nombre de personnes, ce qui aurait engendré beaucoup de frustration pour un public qui vient généralement nombreux à ces Journées du patrimoine. Malgré cette situation ou plutôt grâce à elle, des partenariats ont été montés avec les autres établissements culturels et cela promet de beaux échanges. « Grâce au soutien de nombreux établissements et services culturels, en plus des associations, nous offrons un programme très varié pour faire en sorte que cela reste la fête de l'accès à la culture pour tous. Cet événement est toujours gratuit, grand public et familial. C'est l'occasion de ramener les familles sur le site du Musée, de permettre à tout le monde de venir et participer à des ateliers », conclut Miriamma Bono. ♦

Fifo Pē'ue : des projections du festival dans les jardins

Les projections dans les jardins sont très appréciées des familles installées sur des *pē'ue*. Les Journées du patrimoine étaient l'occasion de proposer des films du Fifo selon cette formule : *pē'ue* à la belle étoile. Plusieurs films seront projetés : le prix du public du Fifo 2022, *Strong Female Lead*, un documentaire sur Julia Gillard qui a été la seule femme Première ministre de l'Australie, subissant des attaques sexistes tout le long de son mandat ; et des courts-métrages. L'événement sera aussi l'occasion de lancer l'opération des 20 ans du Fifo avec notamment le grand prix des 20 ans du Fifo : le public devra sélectionner son film préféré parmi les grands prix du public des 19 dernières éditions.

- Jeudi 15 septembre, à partir de 18h



PRATIQUE

Journées du patrimoine du 15 au 18 septembre dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles. Entrée gratuite, inscription aux ateliers sur place, le jour même.

Jeudi 15 septembre, Soirée Fifo, lancement des 20 ans du festival

- 18h à 21h : projections Fifo Pē'ue dans les jardins, projection du Prix du public 2022
- 18h : HAWAIIAN SOUL – PRIX DU MEILLEUR COURT-MÉTRAGE DE FICTION DU FIFO 2022
- 18h30 : THE ROGERS – PRIX DU MEILLEUR COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE DU FIFO 2022
- 19h : STRONG FEMALE LEAD – PRIX DU PUBLIC DU FIFO 2022

Vendredi 16 septembre

- 9h à 12h : Démonstration percussions (CAPF)
Atelier *himene* (CAPF)
Atelier *'Ukulele*
Traditions orales DCP (contes et légendes)
- 9h à 16h : Atelier artistique avec Bernie
Ateliers d'artisanat dans les jardins
- 18h : Concours du *rakuraku tita pa'umotu*

Samedi 17 septembre, 145 ans de la mort de Pomare Vahine

- 9h à 12h : La danse des costumes avec l'AMTI
- 10h à 11h30 : Visite du jardin avec JF Butaud
- 9h à 16h : Atelier de teinture d'un *tapa* géant avec Arioi
- 9h à 16h : Atelier artistique avec Bernie
Ateliers d'artisanat dans les jardins
Hommage à la reine Pomare IV
- 9h : Exposition Kakemona (DCP et MTI) dans les jardins et Archipol n°15 (SPAA)
- 18h : Soirée hommage à la reine Pomare avec le spectacle de Hei Tahiti, gagnant Heiva i Tahiti 2022

Dimanche 18 septembre

- 9h à 12h : La danse des costumes avec l'AMTI
Visite des jardins autour de la canne à sucre
- 9h à 16h : Atelier artistique avec Bernie
Ateliers d'artisanat dans les jardins

L'âge d'or du foot tahitien aux Jeux du Pacifique

RENCONTRE AVEC CÉDRIC DOOM DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTI-MÉDIA ET INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL (SPAA). SOURCE : LA DÉPÊCHE DE TAHITI - TEXTE : ASF. PHOTO : D.R

De 1975 à 1983, les Tahitiens ont dominé le foot dans le Pacifique sud, remportant à chaque fois la médaille d'or aux Jeux du Pacifique.

Si aux Jeux du Pacifique, une médaille est convoitée par tous, c'est bien celle offerte aux footballeurs vainqueurs. Depuis les premiers Jeux du Pacifique en 1963 à Suva (initialement nommés les Jeux du Pacifique sud), les sélections tahitiennes ont souvent levé la coupe de la victoire. En 1966, l'équipe polynésienne remporte sa première médaille d'or contre la Nouvelle-Calédonie, 2 buts à zéro. En 1971, les IV^e jeux se déroulent à Papeete et se disputent avec régularité tous les quatre ans à partir de cette date, laissant le temps aux équipes de travailler leur jeu et de mieux se préparer.

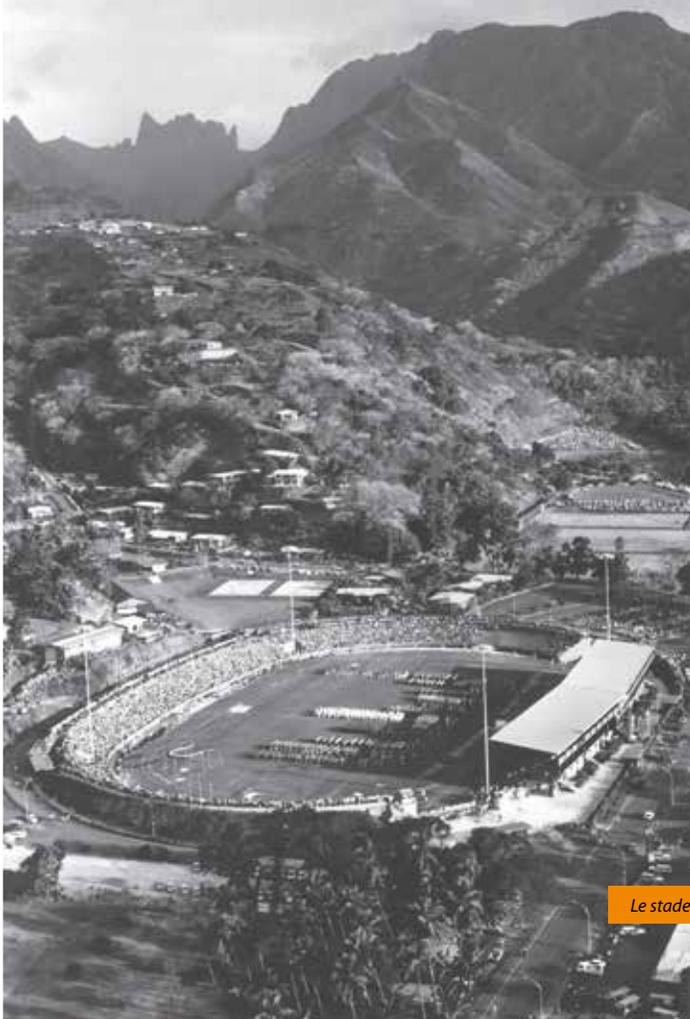
Conquise à Guam en 1975 et conservée à Suva en 1979, la médaille d'or du football est restée dans le camp tahitien jusqu'en 1983, à Apia. On retiendra de ces douze années que les Tahitiens étaient au sommet des jeux avec des joueurs comme Errol Bennett, capitaine de la sélection tahitienne (et père de l'actuel ministre des Sports et de la jeunesse, Naea Bennett), qui écriront l'histoire du foot polynésien.

En 1983, à Apia, aux Samoa, la finale se transforme en champ de combat face aux rugueux Fidjiens prêts à en découdre sur le terrain. Les Tahitiens l'emporteront, mais n'en garderont pas un souvenir impérissable tant les mauvais coups ont eu raison d'eux. Même l'arbitre a été victime du comportement fidjien. 1983, c'est aussi la fin d'une équipe en or : Bennett, Aumeran, Laisan, Kautai... tous ces joueurs ne seront plus ou peu sur le terrain en 1987, laissant la place à une nouvelle génération. D'ailleurs, les nouveaux rois du foot cette année-là seront les Calédoniens.

En 1991, c'est la douche froide, l'équipe polynésienne passe totalement à côté des IX^e jeux du Pacifique. Il faut attendre 1995, pour voir le football polynésien retrouver le chemin de la victoire avec une nouvelle médaille d'or face aux îles Salomon. Pour cela, l'entraîneur a fait appel à des joueurs de Pirae et Vénus, les deux clubs qui occupent le devant de la scène à l'époque. Après douze ans d'absence sur la plus haute marche du podium des Jeux, Tahiti remplit donc à nouveau sa mission. Il lui faudra désormais défendre ce statut à chacune de ses sorties internationales. ♦

Le stade Pater a accueilli les Jeux du Pacifique en 1971.

archives PF



zoom sur...

HIVA EN CONCERT LE 15 SEPTEMBRE

Après le succès des premiers concerts To'are qui ont permis d'accueillir de nombreux artistes comme Eto, Raumata, le groupe Maruao, le duo Vaiteani, Koru, Tuakana, Rod Danny's, place au groupe Hiva, le jeudi 15 septembre, sur le paepae a Hiro de la Maison de la Culture. Ce tout jeune groupe formé en 2020 est à découvrir absolument. L'aventure a débuté à quatre, entre amis et membres d'une même famille auxquels se sont petit à petit ajoutées de nouvelles personnes jusqu'à réunir aujourd'hui sept artistes passionnés. Hiva vient de sortir son premier album de onze compositions renfermant de nombreux messages, d'amour, de paix ou de recherche de soi.



PRATIQUE

Concert To'are avec le groupe Hiva

- Jeudi 15 septembre
- Tarif adulte : 1 500 Fcfp. BILLETS EN VENTE TRÈS PROCHAINEMENT.
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

LE SALON DU CHAPEAU CHERCHE SES ARTISANS

Le Salon du chapeau et des accessoires se prépare. Organisé du 23 au 26 novembre au Hilton hôtel Tahiti, l'événement a pour objectif de mettre à l'honneur l'art du chapeau et l'excellence des artisans traditionnels dans ce domaine. Toutes les matières sont attendues (fibre tressée, tapa, kere...) avec une seule directive : la créativité. Pour ce salon, vingt exposants seront sélectionnés. Si vous souhaitez y participer, restez connectés sur le site www.artisanat.pf ou sur la page facebook Service de l'artisanat traditionnel pour l'ouverture des inscriptions début septembre.



SÉLECTION POLYNÉSienne DES VOIX D'OUTRE-MER

La 3^e édition de la sélection polynésienne du concours des voix d'Outre-mer se déroulera le 27 septembre prochain. Le vendredi, samedi et dimanche précédents, la dizaine de candidats participera à une master class animée par Fabrice Di Falco, cofondateur avec Julien Leleu de ce concours mettant en avant les voix ultramarines dans le chant lyrique. Les candidats seront départagés par un jury polynésien et un jury parisien qui assistera en direct à la soirée au grand théâtre. Deux participants seront choisis : un dans la catégorie Jeune et un dans la catégorie Confirmé. Ils partiront ensuite pour Paris où le concours se déroule à l'Opéra Garnier, chaque début d'année, précédé également d'une master class. Pour Peterson Cowan, qui dirige le département chant lyrique du CAPF, « c'est l'occasion de montrer que les Polynésiens ont des voix magnifiques qui peuvent tout à fait cadrer avec les voix d'opéra ». En 2021, Tinalei Mahuta avait remporté le prix « Encouragement jeune talent » en interprétant Lascia Ch'io Pianga.



PRATIQUE

Sélection polynésienne des voix d'Outre-mer

- Les 23, 24 et 25 septembre : master class animée par Fabrice Di Falco et ouverte au public, au Conservatoire artistique de la Polynésie française. Finale polynésienne le 27 septembre, au grand théâtre de la Maison de la culture.

Te tahi parau ō Nā-papa-e-Va'u

28

I roto i te nūna'a Mā'ohi, te vai nei te mau pupu ta'ata tei mā'itihia, nā rātou e fa'anaho i teie tāpura'ohipa :

- Te vai ra te parau nō te tahu'a ō te va'a ;
- Te vai ra te tahu'a nō te fare ;
- Te vai ra te tahu'a nō te patura'a, nā na ia te reira tūha'a'ohipa ;
- Te vai ra te tahu'a nō te tautai ;
- Te vai ra te tahu'a nō te nātura.

Terā te mau fa'anahora'a i fa'anahohia i roto i teie mau pupu ta'ata tei mā'itihia, 'e 'o rātou tei fa'anaho i te fa'anahora'a i te orara'a ō te nūna'a Mā'ohi.

Te i'oa ō teie mau ta'ata, e nu'u atua ato'a :

- Te vai nei te parau nō Te'iva ;
- Te vai nei te parau ō Feufeu ;
- Te vai nei te parau nō Manava-taia ;
- Te vai nei te parau nō Te-ata-ō-Tū ;
- Te vai nei te parau ō Huia-i-te-ra'i ;
- Te vai nei te parau nō Nūna'a-e-hau ;
- 'E te vai nei te parau ō Pai-ai-te-fau-rua ;
- 'E Te vai ra te parau nō Te-ra'i-puatata.

'O rātou teie e parauhia nei 'o Nā-Papa-e-Va'u. Nā rātou i fa'anaho, nō te mea teie nei mau nu'u, e nu'u tōa 'e, e nu'u atua 'e, e nu'u ari'i.

I roto i terā mau tau, fēurihia ra te parau nō te patura'a i te hō'ē pū-marae rahi nō te nūna'a Mā'ohi. 'Ua fēurihia te parau 'ati ti'a a'e'ō Ra'iātea. 'Ua tonohia te mau pupu ta'ata nō te hi'opo'a i te mau vāhi nehenehe e ha'amau. I roto rā i te mau vāhi terehia 'e terā mau nu'u ta'ata, nō te hi'ora'a i te mau vāhi nehenehe e ha'amau, e au ra, i roto i tō rātou hi'ora'a, tei muri ana'e ! 'Aita rātou e hina'aro ra hō'ē fa'anahora'a i te topara'a mahana, 'ia tu'uhia rā teie fa'anahora'a i mua i te hitira'a mahana. Nō reira teie fenua i parauhia ai ē, Te Hau-Mārama. 'Ua parau-ato'a-hia rā ē, i roto i teie 'anotau iho nei, Te Hau-Mārama. Nō te mea, te vai ato'a te purapura i te tahi taime. 'E, te vai ato'a ra te māramarama. Terā te 'ohipa i ravehia ai 'e rātou, 'ati ti'a a'e'ō Ra'iātea. 'E, 'ua tae mai i 'ō i 'Uturoa. 'Ua hi'o ato'a rātou hō'ē

tahua, i 'Uturoa. 'E, 'ua parau ihoā rātou ē, tei te topara'a mahana, 'aita e tano. Terā tō rātou fa'aho'i-fa'ahou-ra'a mai i ni'a ihoā i teie vāhi, teie tūha'a, tō rātou ia hāerera'a i terā vāhi. I reira tō rātou hi'ohi'ora'a, te āteateara'a ō te tai. E nō te mea, 'ua tano te fa'anahora'a, te ava, te patu, te papa, terā tō rātou ha'amaura'a i teie nei papa, teie ia pū-marae, i ti'a mai ai 'o na, i roto ia na te fa'anahora'a, te tuatāpapara'a ā te mau hui tūpuna, tō rātou 'ite, tō rātou 'aravihi.

I roto rā i terā 'anotau, te i'oa mātāmua tei topahia i ni'a i teie pū-marae, 'o Tinirau-hui-mata. Terā te i'oa i tu'uhia i ni'a iho. Nā muri mai ia te tahi pu'era'a.

I reira te ha'amaura'ahia mai te parau ō Nā-Papa-e-Va'u.

Tei uta'ō na, fa'aho'ihia mai rā'ō na i tāhatai. I ti'a mai ai'ō na i ni'a iho i teie nei patu. Riro atu ra 'ō na 'ei parau rahi :

Te papa ō nā tōa e va'u

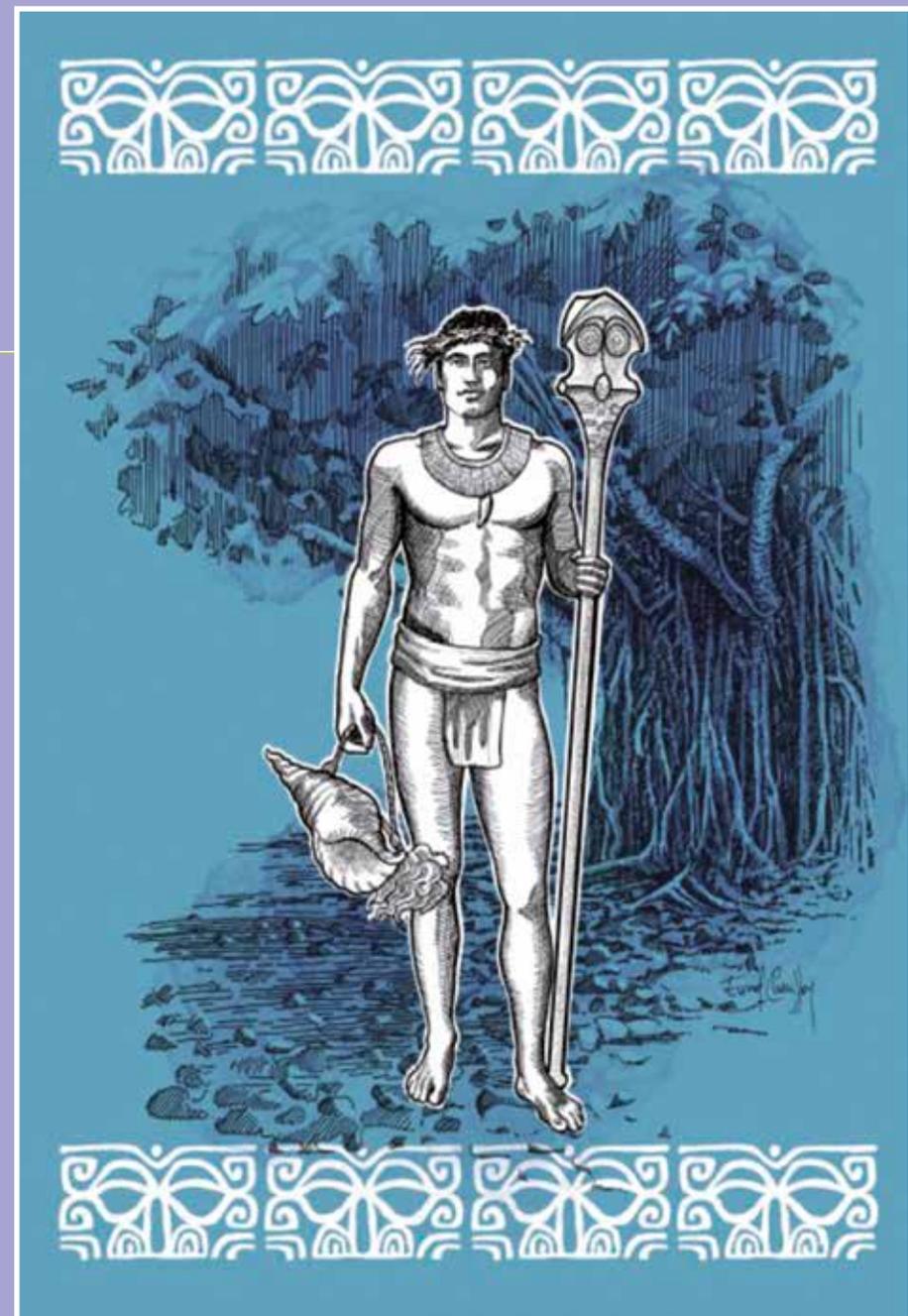
Te papa ō nā ari'i e va'u

Te papa ō te nu'u atua

Nō te mea, tei roto ia rātou te mana, tei roto i terā nūna'a ta'ata, terā nu'u ta'ata. 'Ia fa'aro'ō tātou i te parau nō Hivā, e 'ite ia tātou ē, e aha te aura'a. 'O Hivā, 'o te parau terā ō te nu'u atua. Te nu'u atua terā tei pa'epa'e i te mau ari'i nō te tere i terā vāhi, terā vāhi, terā vāhi, nō te pāruru ia rātou. E nu'u atua nō roto mai i teie fa'a. 'E nā rātou e fa'anaho te parau nō teie pū-marae, riro atu ra i teie mahana 'ei ha'apūra'a nō te Mā'ohi.

Nō te mea, i roto te parau nō teie māna'ō Nā-Papa-e-Va'u, mai tā'u ihoā ia i tātara atu i 'a rau a'e ra, 'ua riro ato'a rā te i'oa 'o Hivā 'ei i'oa tere nā roto i te mōana uriuri i roto i nā Poro e Toru ō te mōana Patifita. 'Aita e vāhi 'e 'aita i parauhia tō na parau. Te reira fenua, parauhia ihoā te Mōana-ō-Hivā. Hāere i te reira fenua, parauhia ihoā te Mōana-ō-Hivā, nō te mea e vāhi terehia 'e ana, i roto i nā Poro e Toru. Te vāhi hāerehia 'e te mau nu'u ō te tōa, 'āpe'e ato'a ihoā teie nu'u atua nā muri iho. Nā na e pāruru, nā na e arata'i, nā na e fa'atae.

Te taime'a oti mai ai te pū-marae i te patuhia 'e tō tātou mau tūpuna, i taua taime ra tō



29

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

rātou fēurira'a i te hō'ē parau, e mā'iti i te mau tōa nō te arata'ira'a i te nūna'a. Terā te ha'amatarā'a. E mā'iti hō'ē tōa nō te arata'i i te nūna'a. E'ita rā terā 'ohipa e rave-noa-hia mai terā. 'Ua ite tātou te ta'ata, 'ia 'āfa'ihia ana'e'ō na i ni'a i te tahua, nā-mua-hia'ō na i te fa'aineine. Ravehia te mau fa'aineine i ni'a iho ia na, nā roto mai i te fa'a, e vāhi fa'aineinera'a nō ke toa. 'E i tae ana'e mai i tāhatai, vāhi fa'aahora'a i ke tōa. Terā ia vāhi parauhia ra, te tahua Mātā-ti'i-tahua-roa. I'ō fa'aineinehia ai te aho ō te tōa, hou 'o ia e hāere mai ai i ni'a i te vāhi i reira e mā'itihia ai. I 'ō tātou te 'itera'a ē, 'o vai te ari'i mātāmua. I reira 'to'a tātou e ho'i mai ai i ni'a i te parau ō Nā-Papa-e-Va'u.

Terā te ha'amatarā'a, te ari'i mātāmua, Te'iva. Te piti ō te ari'i, Feufeu. Terā ta'ata mātāmua, nā na i tā'uma mātāmua i ni'a i terā 'ōfa'i. 'O na te ta'ata mātāmua i pārahi e ni'a i terā 'ōfa'i. Terā ia te i'oa ō terā 'ōfa'i

i terā ra 'anotau, Ruea. 'E te ruara'a 'o te pārāhira'a, 'o Feufeu ia. 'Ua tāmauhia te i'oa ō terā ta'ata, tu'uhia tō na i'oa i ni'a i te pārāhira'a, nō te mea mea fa'atūru'ihia'ō na i ni'a i te 'ōfa'i, parauhia atu ai 'o Ruea. Te toru ō te ari'i, Te-ata-ō-Tū ; te maha ō te ari'i, Manava-Taia ; te pae ō te ari'i, Nūna'a-e-hau ; te ono ō te ari'i, Huia-i-te-ra'i ; te hitu ō te ari'i, Pai-ai-te-fau-rua ; 'e te va'u ō te ari'i, Te-ra'i-puatata. Tei ia na ra ia te maro-'ura. Terā te ha'amatarā'a mai te parau nō te mau ari'i.

'E i 'ō ato'a i roto ia rātou te fa'anahora'ahia te tuatāpapara'a i te mau parau ō te mau ta'ata e tano ia rātou terā mau ti'ara'a. Mai te parau ō ke tahu'a hi'ohi'o, te tahu'a parau, tahu'a rā'au. Te vai atu ra te tahi ā mau tahu'a tei mā'itihia, mai ia Vaitā mā. Mau tahu'a terā nō te hi'ō-ātea-ra'a i te 'ohipa, te mau mea e tupu. Tei 'ō te ha'amatarā'a mai. Tae mai ai i ni'a i teie mau ari'i i muri mai. ♦

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Programme du mois de septembre 2022

TOUS LES ÉVÉNEMENTS ONT LIEU DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR.
 PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

30

ÉVÉNEMENTS

Le Cirque Le Roux présente "La Nuit du Cerf"

Compagnie du Caméléon

- Les samedis 27 août et 3 septembre, à 19h30
- Dimanche 4 septembre, à 17h00
- À partir de 6 ans
- Tarif catégorie 1 : 7 000 Fcfp

Tarifs catégorie 2 :

- 5 500 Fcfp
- Moins de 18 ans et étudiants : 4 000 Fcfp
- Moins de 12 ans : 3 000 Fcfp
- Pass Famille : 15 000 Fcfp

Tarifs catégorie 3 :

- 4 500 Fcfp
- Moins de 18 ans et étudiants : 3 000 Fcfp
- Moins de 12 ans : 2 000 Fcfp
- Pass Famille : 12 000 Fcfp

Les PASS FAMILLE sont valables uniquement le samedi 27 août, pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants (zones 2 et 3).

- Renseignements au 87 314 040 / Page Facebook : Caméléon Tahiti / Site internet : www.cameleon.pf
- Grand théâtre

Journées du Patrimoine

MTI

- Du jeudi 15 septembre au dimanche 18 septembre
- Détail de la programmation en page 25
- Entrée libre et gratuite
- Jardins du Musée de Tahiti et des îles

5^e édition du concours de Ta'iri Pa'umotu : Rakuraku 2022

CAPF / TFTN

- Vendredi 16 septembre, à 18h00
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : CAPF : TFTN : 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf /
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti / Page Facebook : Te Fare Upa Rau
- Jardins du Musée de Tahiti et des îles

Muriāvai ou 37 années d'arts

TFTN

- Exposition du fonds d'œuvres de la Maison de la culture. Peintures, sculptures...
- Du mercredi 28 septembre au samedi 8 octobre
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

CONCERTS

Gims

SA Production

- Samedi 3 septembre, 19h30
- Tarif fosse debout : 5 000 Fcfp
- VIP debout : 10 000 Fcfp (accès au cocktail après le concert)

Tarifs tribunes :

- Cat 1 : 6 000 Fcfp
- Cat 2 : 5 500 Fcfp

- Cat 3 : 5 000 Fcfp
- VIP (assis tribune centrale + accès au cocktail après le concert) : 10 000 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100

12^e Concert To'are avec le groupe Hiva

TFTN

- Jeudi 15 septembre, à 19h30
- Tarif : 1 500 Fcfp / PMR et moins de 12 ans : 1 000 Fcfp
- Tarif BIG CE : -15%
- Billets en vente prochainement, sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf /
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti / Page Facebook : Hiva - Groupe
- Paepae a Hiro

Tahiti Soul Jazz Festival 2022

CAPF

- Du jeudi 29 septembre au samedi 1^{er} octobre, à partir de 18h00
- Billetterie sur Mabilletterie.pf
- Tarif à partir de 3500 Fcfp – PASS 3 soirées disponibles
- Programme complet et infos sur www.tahitisouljazz.com
- Motu de l'hôtel Intercontinental Tahiti

THÉÂTRE

Dieu est mort et moi non plus j'me sens pas très bien

- Rideau Rouge Tahiti
- 160^e représentation
- Vendredi 9 et samedi 10 septembre, à 19h30
- Dimanche 11 septembre, à 17h00
- Tarifs : - adulte : 4 500 Fcfp
- - moins de 16 ans : 3 900 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Informations et renseignements / Page Facebook : Rideaurougetahiti et sur www.rideaurougetahiti.com
- Petit théâtre

One man show : Jérémy FERRARI : "Anesthésie générale"

Angela Productions

- Samedi 17 septembre
- Tarifs :
- Catégorie 1 : 6 800 Fcfp
- Catégorie 2 : 5 900 Fcfp
- Billets disponibles sur www.ma-billetterie.pf, à Smart Store Vaima et à Istore Pacific Plaza à Faa'a
- Renseignements : www.angela-r-productions.pf
- Grand théâtre

Les p'tits mythes

Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 23 septembre, à 19h00
- Samedi 24 et dimanche 25 septembre, à 17h00
- À partir de 5 ans

Tarifs :

- adulte : 4 500 Fcfp
- moins de 16 ans : 3 900 Fcfp
- moins de 12 ans : 2 900 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Informations et renseignements / Page Facebook : Rideaurougetahiti et sur www.rideaurougetahiti.com
- Petit théâtre

One man show : Jarry

SA Production

- Samedi 24 septembre, à 19h30
- Dimanche 25 septembre, à 18h30
- Tarifs :
- Catégorie 1 - Partie basse (rangs A-K) : 7 500 Fcfp
- Catégorie 2 - Partie intermédiaire (rangs L-Q) : 6 500 Fcfp
- Catégorie 3 - Partie haute (rangs R-W) : 5 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Grand théâtre

One man show : Booder is back

Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 30 septembre, à 17h00
- Samedi 1^{er} octobre, à 19h30

Tarifs :

- premium : 6 500 Fcfp (plus proche de la scène)
- normal : 4 900 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Informations et renseignements / Page Facebook : Rideaurougetahiti et sur www.rideaurougetahiti.com
- Petit théâtre

ANIMATIONS JEUNESSE

Atelier numérique sur tablette avec Anna Deschamps

TFTN

- Création de jeux autour des mots avec Anna Deschamps
- À partir de 11 ans
- Samedi 3 septembre, de 9h00 à 10h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

Les bébés lecteurs, avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Les samedis 3, 10 et 24 septembre, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les p'tits philosophes, avec Vanille Chapman

TFTN

- De 3 à 5 ans
- Les samedis 3, 10 et 24 septembre, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

La chasse aux livres

TFTN

- De 8 à 12 ans
- Samedi 10 septembre 2022, de 9h30 à 10h30
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

Atelier jeux de société, avec Christian Antivackis

TFTN

- À partir de 12 ans et/ou en famille
- Samedi 17 septembre, de 9h00 à 11h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Activités autour du magazine jeunesse

Firifri (numéro 8)

TFTN / Magazine Firifri

- Samedi 17 septembre, de 9h30 à 10h30
- Pour les enfants de 4 à 8 ans

- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 546, www.maisondelaculture.pf / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

L'heure du conte

Léonore Caneri / TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Mercredi 21 septembre, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Lancement du nouveau rallye-lecture

TFTN

- À partir de 6 ans
- Mercredi 21 septembre, à 14h
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

Atelier émotions avec Sarah Aline

TFTN

- Mercredi 28 septembre
- 14h à 15h – pour les 3 à 8 ans avec parent
- 15h à 16h – à partir de 9 ans, avec ou sans parent
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

ANIMATIONS MÉDIATHÈQUE

Atelier Fanzine (ados/adultes)

TFTN

- Les samedis 10 et 24 septembre
- Votre club de lecture se transforme... en atelier fanzine ! Le principe est le même : partager des coups de cœur culturels et littéraires. Le fanzine, c'est un magazine réalisé par des amateurs et amatrices : deux pages (ou plus) le long desquelles les participants rédigent leurs textes, collent leurs illustrations, mettent en page leurs intérêts culturels.

- 1) Un numéro par mois, avec Heirani Soter comme coordinatrice de l'atelier
- 2) Deux samedis par mois, séances de 2h :
 - Samedi 1, réflexion sur les textes et la mise en page ;
 - Samedi 2, finition de la rédaction et du design.
- 3) Sur inscription : sur place en bibliothèque adultes
- 4) Entrée libre et gratuite !
- 5) Fanzine imprimé et mis à disposition du public le mois suivant sa conception

Rien n'est figé : si vous souhaitez ajouter des pages, le fabriquer sous forme de collages plutôt que l'imprimer, vous êtes libres ! Le seul mot d'ordre : la culture !

LES TARIFS DE LA MÉDIATHÈQUE :

Pour s'inscrire, il suffit de présenter une pièce d'identité et un justificatif de résidence (une quittance d'électricité par exemple).

Pour emprunter, il faut être titulaire d'une carte d'adhérent d'une validité d'un an ou de six mois, selon votre choix. Cette carte vous permet d'emprunter **7 documents (dont CD/DVD) pendant 21 jours**. Possibilité de prolonger de 14 jours (si les documents ne font pas l'objet d'une réservation), à partir de votre espace personnel. Les consultations sur place sont **gratuites**. Tout abonnement donne accès à la bibliothèque numérique et à la presse en ligne.

Bibliothèque Adultes :

Abonnement annuel :

- Adolescent (-20 ans) : 2 500 F
- Adulte : 5 000 F

Abonnement semestriel :

- Adolescent (-20 ans) : 2 000 F
- Adultes : 3 000 F

Bibliothèque Enfants (-20 ans) :

- Abonnement annuel : 2 500 F
- Abonnement semestriel : 2 000 F
- Renseignements au 40 544 536 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture

31

Le temps des vacances

Prolonger le Heiva i Tahiti

Les groupes non-primés du Heiva i Tahiti 2022 ont présenté leur spectacle dans les jardins du Musée de Tahiti et des Îles, à Punaauia, pour le plus grand bonheur de la population. La magie du Heiva i Tahiti s'est poursuivie jusqu'au mois d'août, avec un dernier rendez-vous pour les *hīmene* et *'ori Tahiti*, dans le cadre du Nu'uroa Fest. Le Service de l'artisanat traditionnel a participé également à la fête avec des stands d'artisans installés dans les jardins.



En mode planning

La rentrée au CAPF démarre avec des rencontres « parents, élèves et professeurs ». Celles-ci permettent le choix des disciplines et la fixation des horaires de cours des élèves. Près de 1700 élèves fréquentent l'établissement dans les trois principales sections d'enseignement - arts traditionnels, arts classiques, arts de la scène - et dans les deux départements : Jazz et Musiques actuelles.





Des ateliers créatifs

Après une première édition réussie en 2021, le Service de l'artisanat traditionnel de Polynésie française a organisé de nouveau fin juillet des ateliers créatifs artisanaux. Le principe est simple et pertinent, les artisans partagent leurs savoir-faire et les participants apprennent à réaliser un objet par eux-mêmes.



ENSEMBLE
CONTINUONS !
DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



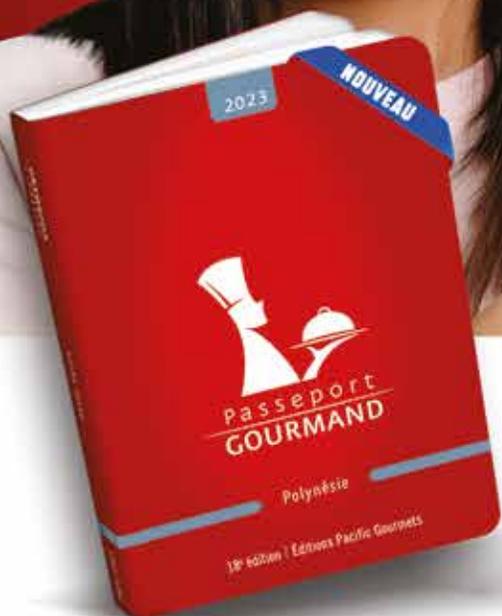
FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

LA NOUVELLE ÉDITION 2023

+ de 230 offres !

JUSQU'À
50%
DE REMISE
SUR VOS SORTIES



Frenchbee
A NEW WAY OF FLYING



 [passeport_gourmand_polynesie](https://www.instagram.com/passeport_gourmand_polynesie)

 [Le Passeport Gourmand Polynésie](https://www.facebook.com/LePasseportGourmandPolynesie)

www.passeportgourmand.pf - 87 33 66 00